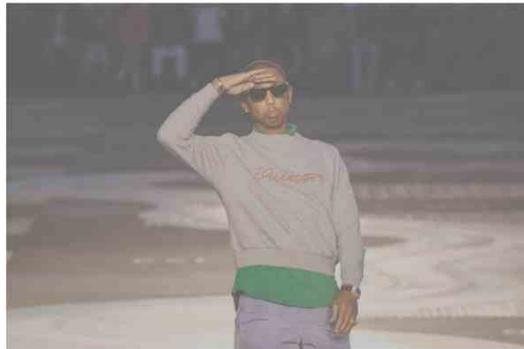


Louis Vuitton par Pharrell Williams, le défilé qui redéfinit le terrain de jeu du luxe

Tiphaine MenonClément Guinamard



Ce mardi 24 juin à 20h, le parvis de Beaubourg accueillait le défilé Louis Vuitton pour la collection Printemps-Été 2026. Nous y étions.

Ce mardi 24 juin à 20h, le parvis de Beaubourg, paré d'un décor de jeu, se remplit. Omar Sy prend la pose aux côtés de Victor Wembanyama et Antoine Dupont, on se salue, on s'installe. La première journée de la semaine de la mode masculine s'achève avec la présentation de la collection Printemps-Été 2026 du fleuron du luxe à la française. L'arrivée de Beyoncé, acclamée par la foule, annonce que la partie peut commencer. Les dés (envoyés en guise d'invitation) sont lancés. Pharrell Williams nous invite à bord de son Darjeeling Express, destination : l'Inde est son nouveau terrain de jeu.

Game on !

Si le jeu de dés qui accompagnait le carton d'invitation du défilé Louis Vuitton homme printemps-été 2026 anime les conversations, le décor contient en partie la réponse. Le décor joue la carte d'une mise en scène ludique, en plein air. Devant le musée Beaubourg se dresse une partie du jeu traditionnel « Serpents et échelles » à taille humaine. Pratiqué depuis des millénaires en Inde, il faut connaître, pour commencer, la première règle : avant de pouvoir démarrer, le joueur doit tirer un six (dans la version se jouant avec un dé cubique - ceux de l'invitation)... Comme dans le poème de Mallarmé, un coup de dés jamais n'abolira le hasard.

Rencontres aux 4 coins du monde

Une première silhouette, tout en élégance et fluidité, dessine un nouvel homme Vuitton : il semble rangé, élégant par sa simplicité. Entre allure de dandy parisien, mafieux italien et skateur de Los Angeles, c'est dans les détails que se raconte cette collection qui rend hommage aux cultures indiennes. Pharrell ouvre le show avec une discrétion inhabituelle.

Bagages émotionnels

Une fois de plus, les sacs sont à l'honneur. Et pour preuve, le logo LV devient LVM pour Louis Vuitton Malletier. La maison revendique la richesse de son héritage. De XL à XXS, la maroquinerie redevient compagnon de voyage et gardien de souvenirs : charms, dessins, couleurs, broderies racontent une partie de ce voyage au pays des merveilles. Le directeur artistique va jusqu'à piocher dans une gamme créée pour le film de Wes Anderson « The Darjeeling Unlimited » (ils ont peut-être tapé dans l'œil de Pharrell



Williams lors d'une visite de l'exposition rétrospective du réalisateur américain à la cinémathèque), pour parer de style ses inspirations road movie.

Passeport pour le style

Le directeur artistique présente à travers sa collection différentes facettes du savoir-faire et du vestiaire indien traditionnel. Les costumes, classiques du tailoring, sont chaussés de tongs, le pantalon confort élastique devient signature d'élégance, les chandails entièrement brodés s'encanaillent aux côtés de pantalons cargo XL en soie dans un mélange harmonieux d'ancien et de moderne.

Changement de climat

Chaque région du pays d'Asie, du nord au sud et de l'est à l'ouest, a ses propres styles de vêtements, qui sont influencés par le climat, la culture et les coutumes locales. La collection printemps-été 2026 est pensée comme une cartographie stylistique du pays. Les matières se mélangent : coton, lin, cuir, denim. On arbore des jambes nues sous des doudounes. Les quatre saisons sont présentes dans la collection, ce qui donne la richesse du vestiaire.

Plus que jamais audacieux

Ce qu'il y a de fascinant chez Pharrell Williams, c'est qu'il semble jouer avec le luxe sans jamais en être prisonnier. La dualité du directeur artistique est au centre de cette collection : d'un côté, le show, la couleur, la mise en scène de répétition (saison après saison, le déroulement du show est le même). De l'autre, une forme du désir de mélanger les cultures. La collection résulte en une variété de styles et de motifs. Chacune des silhouettes arbore un mélange de matières qu'il injecte à ces « cores, » comme le vestiaire Workwear que l'on retrouve dans chaque défilé. Ce que l'on pense être classique à première vue, se montre innovant dans les détails.

Le directeur artistique, la muse et le sac

À la fin du show, Pharrell, d'un geste tendre, offre à Beyoncé l'un des sacs qui vient de défiler. La star, présente dans la capitale pour les trois dates de concerts au Stade de France, semble avoir particulièrement apprécié la bande-son imaginée par le directeur artistique pour son show, dont l'un des sons n'était autre qu'une avant-première mondiale : le "GET RIGHT" de Doechii et Tyler, The Creator.

